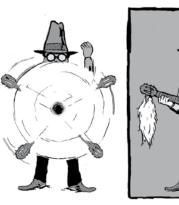
tranzistor L'INFO DES MUSIQUES ACTUELLES EN MAYENNE TRIMESTRIEL / GRATUIT / AUTOMNE 2008









"Musiques actuelles." L'expression a quelque chose de gênant. Quelque chose, malgré l'habitude, qui résiste, pousse à encadrer ces deux mots de guillemets, comme pour s'excuser, prendre ses distances. La source de ce malaise, le sociologue Marc Touché l'identifie parfaitement lorsqu'il souligne, "outre l'aspect très mou de l'expression", son caractère "méprisant." Méprisant pour toutes ces écoles de musique, ces institutions, ces musiciens qui font vivre les musiques dites "classiques" et que cette catégorie déclasse au rang de non actuelles, "dépassées ou du passé." Profondément méprisant aussi pour "le

actuelles, "dépassées ou du passé." Profondément méprisant aussi pour "le musicien amateur ou professionnel." Car "le terme actuel contient l'idée de périssable, de non futur, et laisse supposer que ces musiques n'ont pas d'histoire."

Malgré tout, il faudra continuer à utiliser l'expression, entrée dans le jargon des "professionnels" (mais pas vraiment dans celui des musiciens et de "monsieur tout le monde"), mais toujours avec ces guillemets implicites, pour dire qu'on n'est pas dupes, et que, comme l'écrit Marc Touché, "toutes les musiques diffusées aujourd'hui sont actuelles, et que seules ne le sont pas celles qui ont cessé d'être transmises."

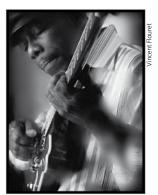
nicolas

P-s : histoire de rattraper notre retard, les 20 prochains numéros de Tranzistor seront consacrés au musette et à l'opéra...

### **Tranzistor #33**

Tranzistor est une publication de l'ADDM 53 : Centre administratif Jean Monnet - 25 rue de la maillarderie - BP 1429 - 53014 Laval cedex // Demande d'attribution d'un numéro d'ISSN en cours // Directeur de publication et de rédaction : Baptiste Clément // Rédaction : André A., Jean-François Bodinier, Eric "Rico" Fagnot, Julien Gautier, Rémi Hagel, Antoine Huvet, Yoan Le Blévec, Freddy Leray, Romain Lepage, Céline Moreau, Nicolas Moreau, Simon Roguet // Images : Mathias Picard (strip), Laurent Moreau (lettrages manuscrits) // P.A.O : Steve Gérard // Photogravure : Imprim services // Impression : Conseil général de la Mayenne // Tirage : 3500 ex. // Les articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Merci aux Allumés du Bidon, à La Casa et au festival des Francofolies, à Kiemsa, Stefan et Philipp de l'Open Air Festival, à Patrick Watson et au festival des 3 Éléphants, à Antoine et JP de Katarsis. La citation du numéro : "La musique sert à rendre la vie plus belle que la musique." (Bernard Lubat).

Cette publication s'intéresse aux musiques dites "Musiques Actuelles." Ce terme, initié par le Ministère de la Culture, regroupe toutes les esthétiques musicales à l'exception des musiques classiques et contemporaines. Ces courants sont issus du jazz, du rock, du mouvement hip-hop, des musiques traditionnelles... et rencontrent des problématiques similaires concernant la création, la répétition et la diffusion.



Lucky Peterson à Evron, le 17 octobre.

### Java blues

Peu habitué à pareille fête, le jazz va faire la java les mois prochains en Mayenne. Avec, en invité de marque exceptionnel, le bluesman Lucky Peterson, le 17 octobre à Evron. Quand le blues est là, le jazz n'est jamais loin : durant ce même week-end, le **SVET des Coëvrons** proposera un temps fort autour du jazz avec plusieurs masterclass et concerts où l'on retrouvera notamment le JOH quintet et le Cyclik trio du pianiste lavallois Alexandre Gosse.

Le week-end suivant, les 25 et 26 octobre, c'est Château-Gontier qui fera sa fête au jazz, avec la troisième édition de son **Festi Jazz** dédié aux "jeunes groupes" et au jazz qui swingue, avec Gadjolodie, Bernard Deviller quartet, Soë Quartet.

En novembre, les Ondines feront honneur au jazz "made in 53" en réunissant, pour la cinquième édition de **Jazz Fusion**, Cyclik, les Jazz Potes, les Fils Canouche et le Vibratones trio.

Ça jazz à tous les étages ces mois-ci : le **Théâtre de Laval** fera lui aussi la part belle au jazz lavallois : non content de recevoir à la Crypte des bœufs mensuels, le Théâtre accueillera en novembre et décembre le trio Algy et le JOH Quintet, accompagné pour l'occasion d'Eric Le Lann, l'un des trompettistes les plus en vue du jazz français. Ça va jazzer sévère dans les chaumières!

## Hein!?!

### Show lapin

Naguère haut-lieu du Laval noctambule, la Crypte reprend du service. Située dans les sous-sols du Théâtre, cette iolie cave voutée sera dès cette rentrée le terrain de ieu du **Lapindrome**. Dans un décor au charme délicieusement désuet, ce bar associatif, "facon cabaret", proposera lors de soirées mensuelles des spectacles en tous genres : théâtre, lectures, projections vidéo... et concerts bien sûr. Avis aux cunicoles éclairés et autres amateurs de belles choses, le programme est consultable à cette adresse :

http://lapindrome.ouvaton.org

### Mad de Mada

Île et continent, intime et ouverte aux quatre vents. Madagascar est un creuset culturel d'une richesse singulière. Fondée par des amoureux de la "grande île". l'association humanitaire Ambohimad part à la découverte de "Mada" du 24 octobre au 30 novembre à travers une série d'expositions, de conférences, de films... et un concert du talentueux guitariste Erick Manana au Théâtre de Laval. Maître du style "bâ gasy" et fin connaisseur des techniques traditionnelles, le quitariste animera une masterclass le 24 octobre au Théâtre.

> www.ambohimad.fr

### Disco à la biblio

Musiques tous azimuts dans les Coëvrons. De octobre à décembre, dans le cadre de l'opération Lire en Fête, les bibliothèques du SVET des Coëvrons fêteront la musique. Au programme, de Ste Suzanne à Montsûrs ou Champgenêteux (yo!): plusieurs expositions, des conférences sur le jazz ou les musiques électroniques avec le passionnant Christophe Brault, et des concerts avec les Irlandais de Churchfitters et le bien nommé Robert le Magnifique. Appétissant et éclectique! > Contact: Laurence Moussay (02 43 02 28 10)

### À Cossé, on rit bien

Voilà 23 ans que les Embuscades, "festival de l'humour à la campagne", font de "Cossé-le-Ribien", la capitale des francs-rieurs. Impliquant directement les habitants, les Embuscades transforment le territoire en un vaste terrain de jeu (de mots). Parmi les nombreux spectacles programmés du 26 septembre au 12 octobre, beaucoup de musique avec le rockambolesque Wally, Les Epis Noirs, Madame Raymonde, Saperkupopett ou les Trolls du Profit...

> www.lesembuscades.fr

### Photoshop

Rue du pont de Mayenne à Laval, dans son shop de wear fashion, Mister Shoko organise régulièrement des expos (environ une par mois). À admirer prochainement, une exposition de Mister Fifi, talentueux photographe de rock'n'roll et "œil" officiel du groupe lavallois Sling69. Vernissage le 11 octobre avec Sling69 pour l'ambiance musicale.

> www.mypsace.com/ mrshokoshop

### Rentrée des artistes

Musiciens, à vos micros, stratos, saxos, stylos... Le programme des formations "musiques actuelles" proposées par l'ADDM 53 en 2008/2009 est désormais disponible. En complément de résidences pédagogiques "à la carte". cina stages seront organisés autour de thématiques techniques (Initiation aux techniques du son, MAO et techniques d'enregistrement) et artistiques (technique vocale, écriture de chanson). Programme téléchargeable sur le site de l'ADDM: www.addm53.asso.

### Studio à louer

Prévus depuis près d'un an. deux locaux de répétition tous beaux tous neufs ouvriront leurs portes courant octobre à Saint-Denis-de-Gastines. Ces studios de 30 et 20m<sup>2</sup>. équipés (sono, amplis, matériel home studio) et traités acoustiquement, seront gérés par l'association Au Foin de la rue. On en reparle en détail dans notre prochain numéro. > Contact : Jérémy Frère

(02 43 08 84 48)

### Rockumentaire

Rentrée en fanfare pour le 6 par 4. Outre sa belle programmation, la salle de concerts lavalloise développe ses actions en matière d'infos-ressources. Premiers rendez-vous, en partenariat avec le Cirma : la projection de La Route est longue, un documentaire qui suit le parcours du combattant de trois groupes de rock "en voie de développement", ainsi qu'un atelier-info intitulé "L'association, support du groupe. Pourquoi et comment créer une association?"

> www.6par4.com

### Musique, web et cacahouètes

Depuis quelques années, Internet ouvre de nouvelles opportunités aux artistes autoproduits pour promouvoir et diffuser leur musique. Pourquoi et comment vendre sa musique sur internet? Comment s'y retrouver dans la jungle des plateformes de vente en ligne? Quelles solutions choisir? Un vaste programme, que se propose d'aborder le prochain apéro-rencontre organisé par l'ADDM 53 et le Cirma, le 28 octobre au Café L'Antidote à Laval.

> Contact : Cirma (08 75 93 95 64)

L'Autre Radio bientôt dans vos transistors.

### Big bang sur la bande FM

Coup de tonnerre dans le ciel jusque là plutôt morne du paysage radiophonique mayennais : le 22 juillet dernier, le Conseil supérieur de l'audiovisuel annoncait l'ouverture de 17 nouvelles fréquences sur la bande FM. Parmi ces stations, des grandes chaînes nationales comme RMC, RTL, Rire et Chansons.... mais aussi des radios qui devraient sensiblement améliorer le quotidien des mélomanes, telles que Radio Nova, TSF (dédiée au jazz) et surtout L'Autre Radio.

"Plus de 60% de nos programmes seront musicaux, annonce Christophe Feuillet, l'un des fondateurs de cette radio associative, née à Château-Gontier dans le giron du festival du Foirail. L'Autre Radio privilégiera les artistes que l'on n'entend pas sur les grandes stations : les découvertes, les artistes régionaux... Mais aujourd'hui, notre grille est loin d'être bouclée. Nous voulons laisser une place à tous ceux qui voudront s'v investir." Dans cette perspective, en attendant l'ouverture de la station prévue mi-novembre, l'Autre Radio organise une première réunion publique le 14 octobre à Château-Gontier. La radio, qui prévoit l'embauche de deux salariés à moyen terme, devrait émettre "jusqu'à Laval, Sablé et Angers." Gageons que cette autre radio, qui émettra sur le 107.9, deviendra vite la vôtre...

> Contact : Chistophe Feuillet (06 03 49 50 95)

## Et ailleurs?!

### Spleen doctors

Installé au Mans, le label Good Citizen Factory bricole des disques pas vraiment standards, entre electro cinématique, hip hop planant et soul électronique... Chef de file de cette petite entreprise où l'on retrouve aussi Doz1jee, Map ou Monsieur Sai, Cyesm publiait début septembre son nouvel album. Un projet ambitieux construit comme un polar (avec des personnages, une chronologie...) qui mêle habilement climats acoustiques et textures électroniques. Une belle réussite au spleen réconfortant, qui plus est téléchargeable gratuitement!

> www.gcfactory.org

### Trop funky!

Tous les spécialistes vous le diront, le disquaire nantais Oneness records est l'un des tous meilleurs magasins de disques soul funk de l'ouest! Également très bien achalandé en hip hop, reggae et jazz, Oneness vend des disques d'occasion, des repressages et des raretés à faire baver le plus acharné des collectionneurs. Le magasin dispose d'une dangereuse boutique en ligne qui vous permettra d'engloutir allègrement votre salaire en petites pépites vinvlistiques! > www.1nessrecords.com

### J'ai 10 ans

Espace d'aide à la création et à la diffusion, lieu de répétition et de concert, le Jardin Moderne fertilise depuis dix ans la scène musicale rennaise. Pour son anniversaire les 3 et 4 octobre, le Jardin organise une gigantesque bamboula avec près de 40 groupes invités. pour la plupart déià passés sur ses planches. Parmi ces illustres convives: Pneu, Papier Tigre, Fago. Sépia ou nos petits amis de Montgomerv...

> www.iardinmoderne.org

### Pearl Jam

Créé par "des musiciens pour les musiciens", avec l'obiectif de pallier, à son modeste niveau, la pénurie de petits lieux de concerts, le Jam Club ouvrait ses portes en avril 2008 à Angers. Depuis, ce café-concert programme deux à trois concerts par semaine, tous styles et niveaux confondus, du groupe débutant aux musiciens professionnels. Une initiative suffisamment rare (malheureusement) pour qu'on la signale!

> www.myspace.com/ iamclubangers



Le musicien rennais Close Open, au programme d'Electroni[k] 2008

### Rennes can dance

Rennes: ville rock. Certes. Pourtant, la capitale bretonne s'impose aujourd'hui comme une place forte des musiques électroniques, avec des labels actifs (Mobile Home, Idwet, Peace Off...), un vivier impressionnant d'artistes (de la drum'n'bass à l'electroclash ...), des médias (dont l'hilarant webzine Nerds can dance), de nombreuses soirées et un festival phare, **Electroni[K]**, dont la prochaine édition aura lieu du 15 au 25 octobre.

Tordant le cou dès sa création en 2000 aux clichés réducteurs associés aux musiques électroniques (boum-boum, sweats à capuche et free parties), Electroni[K] explore la diversité de l'univers electro, de l'ambient au breakcore, et préfère l'intimité des petits lieux aux grands rassemblements. "Nous sommes attachés à cette notion de proximité entre le public et les artistes, explique Gaëtan Nael, programmateur du festival. Cette année, nous travaillerons en partenariat avec plus de 50 lieux différents, à chacun desquels correspondra un format particulier, du parcours sonore à la performance, de l'expo au clubbing..." De ces nombreux partenariats naissent des projets inédits : comme cette création qui associera l'accordéoniste Pascal Contet et les vidéastes de VideoBabes, Susciter des rencontres inattendues, décaler les points de vue, explorer les nouvelles possibilités offertes par la technologie (de la musique au design graphique...), tous ces objectifs font d'Electroni[K] un cas à part dans le paysage des festivals français.



## UN DIMANCHE À BOBITAL

Habitué à jouer dans la rue, le steel band des **ALLUMÉS DU BIDON** faisait cet été ses premiers pas sur scène à... Bobital! Excusez du peu! Autoproclamé "deuxième festival de France par la fréquentation", les **TERRES-NEUVAS** accueillaient en 2007 près de 140.000 spectateurs. Un gros poisson qui cette année a sacrément bu la tasse, au point d'être mis en liquidation judiciaire. Glissé entre deux bidons, impressions sur ce qui fut peut-être la dernière édition de ce festival breton aux allures de gigantesque kermesse.

A utant l'avouer d'emblée, ce genre de grand-messes, leurs bains de foule, leurs frites congelées et leurs programmations racoleuses ne me disent rien qui vaillent. Voir des concerts sur un écran géant, à 50 mètres de la scène, noyé dans un troupeau de 50.000 personnes... très peu pour moi! Mais, pour l'amour du risque et surtout pour confronter mes préjugés à la réalité, je me suis dévoué!

C'est donc avec une pointe d'inquiétude mêlée de curiosité que j'embarque, ce dimanche matin-là, dans la flottille des Allumés. Installé à l'avant d'un des quatre minibus affrétés pour l'événement, Jérémy, percussionniste en chef du steel band, semble partager mon manque d'enthousiasme pour les festivals taille XXL: "ce n'est pas trop mon truc, concède-t-il. Mais jouer à Bobital, dans l'un des plus grands festivals français, c'est quand même quelque chose! Beaucoup de musiciens aimeraient être à notre place. Et cette place, on veut montrer qu'on la vaut. Et puis ce sera notre première vraie scène, avec une sono et tout... C'est donc une date importante pour nous. Ça fait presqu'un an qu'on

la prépare, qu'on bosse sur le set, les enchaînements, la mise en scène, le son....", explique Jérémy, en jetant un coup d'œil inquiet au ciel menaçant: "il ne faudrait pas que le mauvais temps vienne gâcher la fête."

### De Beethoven à Bob Marley

10h30. Lorsqu'on entre dans Bobital, petite bourgade située à quelques encablures de Dinan, une éclaircie troue le ciel gris. Soulagement dans les rangs. Les Allumés vont pouvoir jouer. Avant la prestation de cet après-midi au festival, un concert est prévu en fin de matinée dans le village, programmé dans le cadre des nombreux spectacles gratuits que proposent les Terre Neuvas toute la journée du dimanche.

Tandis que la joyeuse bande des Allumés décharge ses bidons, le public commence à affluer. Le bar de ce village d'à peine 1000 habitants tourne déjà à plein régime. Villageois curieux, festivaliers débarquant du camping les yeux encore embrumés, fêtards pas frais et punks à chien la canette à la main, l'assistance est hétéroclite. Mais lorsque les premières notes du steel band résonnent, toute l'assemblée sourit en chœur, du rasta-punk qui tape du pied au petit vieux qui opine du chef, la baguette sous le bras.

C'est le double effet "steel drum": un, on s'approche d'abord attiré par le son clair et joyeux de ces bidons qui swinguent; deux, on ne décolle plus, séduit par la bonne humeur contagieuse de cette musique qui rendrait jovial



Les Allumés sur scène à Bobital, le 6 juillet.

"Une seule idée en tête :

faire la nique aux Vieilles

le plus dépressif des fans de Cure.

De Beethoven à Bob Marley aux airs traditionnels de Trinidad (où sont nés les

steel drums), le répertoire des Allumés ne se refuse rien, explore toutes les musiques sans jugement de valeur. Il y en a pour tous les goûts et toutes les couleurs.

Charrues!"

Ce qui séduit aussi, au-delà de la musique, c'est de voir cette quarantaine d'enfants, d'ados et d'adultes jouer ensemble. Impression d'une ruche toujours en mouvement. Avec en arrière-plan, Etienne, Jean et Jérémy aux percus, qui battent le poul, impriment le beat. Tandis qu'au premier rang, la jeune garde des Allumés, Charly et Simon en tête, se lâchent, complètement emportés, quasiment en transe... Rien dans leurs gestes ne semble artificiel, préparé. À la ville comme à la scène, les Allumés sont

spontanés et directs, heureux d'être ensemble, presqu'en famille. D'ailleurs beaucoup dans le groupe sont frères, cousins ou voisins... Alors qu'on quitte le village pour rejoindre le site du festival, la troupe se lance dans une sorte de marche-dansée-chantée qui fait sourire les passants. "C'est là qu'on a l'impression de devenir moniteur de colo", sourit Jérémy.

### Petit poisson deviendra grand

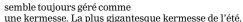
Après le déjeuner et avant le concert prévu à 17h30, le groupe s'éparpille sur le site du festival. J'en profite pour partir en reconnaissance. Une partie du site ne sera accessible que ce soir avec un ticket, pour les concerts "têtes d'affiche." Le reste de l'enceinte est ouvert au public. Une grande plaine pelée où s'empilent des buvettes, des stands de restauration, des chapiteaux, des scènes... Par rafales soudaines, des tourbillons de poussière balaient le site. Pas très sexy. Tout autour dans un inventaire à la Prévert: une ribambelle de stands où un vendeur de djembé côtoie un éditeur local, où un stand Coca Cola jouxte une exposition dédiée aux marins Terre Neuvas... Le choc des cultures est détonant.

Tout semble ici obéir à une logique d'accumulation, sans ligne directrice visible. À l'image de la programmation musicale pour le moins extravagante du festival : il fallait tout de même oser faire jouer le même soir Adamo et les Sex Pistols, Michael Youn et les Pogues, Desirless et Iam...

Mais voilà qu'arrive le défilé qui ponctue traditionnellement l'après-midi du dimanche. Au micro, perdu entre un dromadaire, une batukada brésilienne et un danseur breton sur échasse (l'inventaire continue), un ancien "forçat de la mer", regrette que "la musique ait pris le pas sur ce qu'était au départ le festival : une fête de marins." C'est vrai qu'entre lui et Johnny Rotten, il y a un foutu océan.

Une bénévole "proche du comité directeur du festival" me confie que "certains membres fondateurs des Terre Neuvas vivent mal l'évolution qu'a connu ces dernières années le festival. D'une fête musicale modeste, les Terre Neuvas sont devenues un festival énorme dont très peu des spectateurs

connaissent l'histoire et le sens. Certains voudraient revenir à l'esprit d'origine mais Didier Guenroc (l'un des trois co-présidents des Terre Neuvas) n'a qu'une idée en tête : faire la nique aux Vieilles Charrues!." Rien que ca! Et ce sans le moindre salarié, puisque, du dit Didier Guenroc. cadre commercial dans une entreprise de surgelés. au retraité qui grille les saucisses, le festival ne fonctionne qu'avec des bénévoles (1200 en 2008!). Un tour de force, une folie même, qui inspire le respect. Et dont découlent sans doute l'apparent amateurisme et l'esprit "fête de village" qui règnent à Bobital. Malgré son expansion exponentielle. le festival des Terre Neuvas



### Le grand show

17h30. Les Allumés entament leurs balances sous une pluie diluvienne et devant un site vide. Mais les nuages se dissipent et lorsque le concert débute, plus de 400 personnes se pressent devant la scène. Les musiciens peinent à faire bouger un public très familial, alors en pleine balade dominicale. Mais bientôt, une vingtaine de personnes dansent aux premiers rangs, et sur "No woman no cry", le public reprend le refrain en chœur. Concentrés, les musiciens déroulent leur show. Leur concert est pensé comme un spectacle à part entière, avec son entrée en matière, ses intermèdes, ses "chorégraphies"... Mais, bien que réglé à la lettre, le spectacle conserve sur scène l'énergie et la spontanéité de la rue. Seul le son pêche un peu : la sono peine à reproduire le phénomène acoustique particulier des steel pans. À la sortie du concert, Jérémy approuve : "les steel drums sont très difficiles à sonoriser, on le sait. Il y a plein de choses encore à améliorer, mais pour une première fois, ça s'est plutôt bien passé, souffle-t-il, soulagé. Maintenant, on

va pouvoir vraiment profiter du festival."

Les instruments remballés, on file fissa vers les scènes, où Adamo finit son concert. Sans commentaire. En pente douce, le site est bordé de buvettes et de stands. Aucun effort de décoration ou de mise en scène. Du brut, du fonctionnel, point barre. En contrebas, se dressent les deux immenses scènes, encadrées par des écrans géants qui diffusent entre les concerts de la publicité pour Leclerc ou MTV. Ambiance...

### Les Terre Neuvas boivent la tasse

Contrairement à mes craintes initiales, il n'y pas de queue, ni de scènes dignes du métro parisien à l'heure de pointe. Le site, très vaste, est loin d'être plein. Cette année, le festival a reçu 33.000 personnes de moins qu'en 2007, et l'on murmure dans les travées que le déficit, creusé également par des nombreuses fraudes, sera abyssal. Quelques mois plus tard, le tribunal de Dinan, chargé du dossier, annoncera une perte record de 1.300.000 euros. Un naufrage, sans doute précipité par la concurrence: ce même week-end, ont lieu pas moins de cinq festivals d'envergure

nationale. Pourtant, parmi ces événements, Bobital est celui qui propose les tarifs les plus avantageux. C'est d'ailleurs tout l'intérêt des Terre Neuvas et des grands festivals en général: on y voit près de chez soi et à des prix accessibles, des artistes qui le reste de l'année font la tournée des Zéniths à des tarifs prohibitifs.

23h. Alors que certains musiciens du steel band ont pris le chemin du retour, une poignée d'Allumés est restée pour les Sex Pistols. Ces types sont tout de même des légendes! Et si les reformations ont toujours quelque chose de pathétique, il faut avouer que les Pistols assurent. Les "gamins" des Allumés, Charly and co, adorent. Déchaînés, ils pogotent sur "Anarchy in UK." Les Sex Pistols au steel drum, ça aurait de l'allure, non? L'idée à creuser pour l'été 2009, où le steel band jouera peut-être aux... Veilles Charrues! Décidément les Allumés aiment la pêche au gros.

nicolas

> www.lesallumesdubidon.fr

Dans le village de Bobital.

C'est l'un des rendez-vous musicaux de l'été. Depuis 24 ans, les **FRANCOFOLIES** de la Rochelle fêtent la chanson francophone dans toute sa variété et accordent une large place aux jeunes artistes. Ainsi de Pauline Croze à Cali, ce sont plus de 250 musiciens qui ont bénéficié ces dix dernières années du dispositif d'accompagnement, le Chantier des Francos. En 2008, **LA CASA** figurait parmi les heureux élus de la nouvelle promotion. L'occasion toute trouvée d'une petite virée en bord de mer!



## LA CASA EN

(FRANCO)FOLIE

C'est sous un ciel azuréen que je débarque à la gare de la Rochelle en ce jour de fête nationale. La Rochelle dans mon imaginaire, c'est son vieux port, ses voiliers, et surtout son festival. Difficile d'ailleurs d'échapper aux Francos, tant les abords de la gare regorgent d'affiches promotionnelles. Une kyrielle de marques habille le festival de la tête aux pieds. Chacun rivalise d'imagination pour promouvoir son produit, tantôt une marque de baskets chausse les pieds de tous les artistes participant

à la fête, tantôt un site internet érige une scène sur le vieux port... Ça ressemble parfois davantage à une

quinzaine commerciale qu'à un événement musical.

On s'en rend compte très vite: les Francos sont un événement d'envergure nationale. Tout concourt à la démesure. À l'image de cette invasion publicitaire ou de la présence de tout "l'aréopage" du métier, exilé sur la côte atlantique le temps des festivités. Une sorte de festival de Cannes sans le cinéma. Le quartier général des professionnels est installé au bar "vip" des Francos, où, entre petits fours et réceptions, les dits "pros" passent leur



temps à encenser certains artistes: "ton spectacle, c'est une autoroute...", faire des pronostics sur la révélation de cette nouvelle édition ou pérorer sur les risques du métier.

### Entre grosses locomotives et jeunes talents

Quelque peu blasé, je jette un œil furtif à la programmation pour constater qu'elle est fidèle à sa réputation, à savoir populaire et exigeante, partagée entre grosses locomotives et jeunes talents. La carte de ce soir propose un menu panaché: variété à gogos (Christophe Willem, Vanessa Paradis...), "fils de" (Thomas Dutronc) et nouvelles sensations pas vraiment "francophones" (Moriarty, Rubin Steiner, Beat Assaillant...). La programmation des Francofolies, désormais orchestrée par Gérard Pont, a de quoi satisfaire tous les publics et toutes les humeurs.

Durant les Francos, les festivaliers sont accueillis au cœur de la cité où ils peuvent flâner à leur guise entre scènes ouvertes et théâtres, mobilisés pour recevoir chanteurs confirmés et découvertes. Car c'est l'une des spécificités des Francos: découvrir et valoriser chaque année des jeunes artistes dans le cadre du Chantier. Véritable incubateur de jeunes talents, ce dispositif est aujourd'hui une référence pour de nombreux artistes.

Vu de loin, le Chantier fait un peu "Star Ac", les artistes sont couvés, coachés avant de prendre la direction des petites scènes du festival, sans passer tout de même par le carnet de notes hebdomadaire du fameux télé crochet. Mais la comparaison s'arrête là. Pour être candidat, il faut attester d'un parcours dans le métier et répondre à des critères d'éligibilité relativement pointus (publication d'un album, expérience scénique conséquente, encadrement professionnel exigé...).

### La couveuse des Francos

"L'idée du chantier, explique Nathalie Dufrêne, l'une des responsables du dispositif, est de sculpter, de travailler, de faire ressortir les qualités des artistes. C'est un atelier d'accompagnement." Loin du paraître télévisuel à la "Star Ac", le Chantier creuse en profondeur, fait travailler sur soi, aide les artistes à exploiter le maximum de leurs capacités.

L'aspect scénique joue un rôle prépondérant dans la sélection des artistes: "on ne recrute pas un artiste sans l'avoir entendu sur scène. Il est indispensable de les voir en "live" pour sentir si on peut leur apporter quelque chose ou pas", précise Nathalie.

Flairer la perle rare, c'est le travail de Kévin Douvillez, un des programmateurs des Francofolies, missionné pour repérer les artistes naissants. Il fait son marché principalement à Paris, à raison de quatre concerts par soir. À la recherche de jeunes talents, il sillonne la ville en prospectant dans les bars musicaux, les clubs, les salles de concerts mais aussi sur Myspace.

Au final, ne restent que 12 candidats, qui viendront travailler tout au long de l'année dans un ancien hangar à bateaux, transformé en petite salle de spectacle de 150 places. Entre briefings et débriefings, ils se forment en prenant le temps de décrypter tous les rouages du métier. Les artistes ont un coach pour la présence scénique, la voix

et, pour certains un coach personnel, une sorte de psy qui les aide "à se poser les bonnes questions" précise Nathalie. Le point d'orgue du Chantier demeure le passage sur le festival où les "artistes, souligne-t-elle, bénéficient d'une véritable vitrine promotionnelle dont les répercussions peuvent être conséquentes en terme de décollage."

### Premiers pas réussis

C'est donc d'un pas "en chantier" que j'arpente la longue avenue qui mène à la place de la Motte Rouge où est installée la scène du Chantier. La Casa doit s'y produire d'ici une dizaine de minutes. Dans le tumulte des pots d'échappements, une douce rengaine résonne dans

> "Les musiciens enchaînent leur set avec une certaine aisance pour finir en apothéose avec le tubesque "La Lune", dont le public conquis reprend en chœur le refrain."

mes oreilles comme un air de déjà-vu, je reconnais la chanson "2 Novembre" que le groupe teste lors de ses balances. J'accélère le pas pour ne pas rater le début du concert. C'est devant un public dense, constitué à la fois de professionnels et de festivaliers curieux, que la Casa débute sa prestation. Ils n'ont que vingt minutes pour convaincre. Mélancolique, le premier morceau "Les Trucs Abîmés" contraste légèrement avec l'atmosphère estivale de cette place ombragée. Sérieux et appliqués, nos quatre musiciens enchaînent leur set avec une certaine aisance pour finir en apothéose avec le tubesque "La lune" dont le public conquis reprend en chœur le refrain.

Le pari est gagné pour ce premier passage, la foule en redemande. Les musiciens sortent fatigués mais satisfaits de leur prestation. Le set est bien rôdé. Il faut dire que depuis la sortie de leur album "Les Trucs Abimés", le groupe a enchaîné de belles dates et des festivals de renom (Chorus de Hautes Seines, Alors chante). Auréolés de leur récente signature avec le label 3º Bureau, ils vivent pleinement l'aventure du Chantier, comme l'analyse Jeff, préposé aux guitares et aux claviers. à la sortie de ce premier concert

réussi: "le chantier est une expérience gratifiante, c'est une chance que peu d'artistes ont... Tu entres dans une autre dimension où ton projet musical est pris en compte de manière très professionnelle."

### Fin de chantier

Après une journée à lézarder dans la cité rochelaise, entre vieilles pierres et pieds dans l'eau, c'est dans une toute autre ambiance qu'on retrouve la Casa le lendemain au somptueux théâtre de la Coursive. La salle se remplit progressivement. Les premières notes peinent à décoller, le groupe semble crispé par l'enjeu et certainement par le public assis et trop



La Casa sur la scène de la Motte Rouge.

sage. Pourtant une alchimie s'installe entre les musiciens, la basse de Xavier répond promptement aux riffs distos d'un Jeff survitaminé, le souffle mariachi de la trompette de Pierre-Alexis sonne juste. La magie commence à opérer, et, à l'entame du morceau "El camino" aux tonalités hispanisantes, la foule commence à se trémousser pour terminer debout sur "La lune", encore une fois repris en cœur dans une ambiance surchauffée.

Le rideau tombe. Les Francos, c'est fini. En cette dernière soirée rochelaise, une euphorie semble gagner toute l'équipe de la Casa, satisfaite d'avoir goûté à la folie des Francos et intimement résolue d'y revenir un jour ou l'autre.

Eric Fagnot

> www.lacasamusica.com

Non content de mettre à feu et à sang les scènes de France et de Navarre. **KIEMSA** part désormais à l'assaut de l'Allemagne. Après une première série de braquages réussis début 2008, la bande de Lassay était de nouveau outre Rhin cet été pour une tournée qui passait par le STEMWEDER **OPEN AIR FESTIVAL.** Un mini-Woodstock où nos francs tireurs ont fait un carton devant 8000 teutons ravis. Récit de l'épopée par notre "envoyé spécial."



Stemwede, le 16 août. Kiemsa fait chanter le public de l'Open Air Festival.

le site du festival. "J'aime beaucoup l'ambiance qu'il v a

ici, le fait que ce soit totalement gratuit, totalement free. Les

Dans le train qui m'emmène vers Stemwede, le paysage défile. Quelques maisons isolées, des champs, des vaches et encore des vaches. Question décor, on sera pas dépaysé. À Stemwede aussi, il doit y avoir plus de bêtes à cornes que d'habitants. C'est près de cette petite ville de Rhénanie du Nord, à quelques dizaines de kilomètres de Hanovre, qu'a lieu

l'Open Air festival. Créé en 76, ce festival gratuit fête cette année sa 32e édition. Pour Robby, ce sera la

dixième année : "je vais à beaucoup de festivals, mais celui-là est un de mes préférés, m'assure dans un anglais parfait ce jeune Berlinois rencontré dans le taxi qui fait la jonction entre la gare et

"Peace, beer & rock'n'roll!.

c'est le mot d'ordre de l'Open Air."

gens peuvent faire ce qu'ils veulent, entrer avec leurs bières, aller où ils le souhaitent, sans contrôle. Il y a un petit côté Woodstock ici...."

Woodstock... La comparaison reviendra souvent.

Woodstock... La comparaison reviendra souvent. Pourtant, avec ses 15.000 spectateurs, l'Open Air fait figure de lilliputien au regard du légendaire festival californien. Et inutile de vous dire que ni Santana, ni Jimi Hendrix

n'ont fait le déplacement... Non, question programmation, on a plutôt affaire à une collection de groupes teutons, inconnus au bataillon. Ce qui évoque Woodstock, c'est l'esprit relax, le petit vent de liberté qui souffle dans ce coin de nature un peu coupé du monde. Ici, tout est permis. Le public du

festival se fait une joie de mettre entre parenthèses, le temps d'un week-end, les innombrables règles de bonne conduite qui régissent la société allemande au quotidien. Tout le monde est là pour se lâcher, sans contrainte. La bière, breuvage nationale, coule à flot. Pas un spectateur qui n'ait, greffée à la main, son inamovible canette en verre. Mais, malgré les excès, aucune agressivité, aucun signe de violence, pas l'ombre du début d'un problème à signaler... Peace, beer & rock'n'roll!, c'est le mot d'ordre de l'Open Air.

### Crêtes, punk-rock et camping gaz

L'allée qui mène au site du festival débouche sur une vaste enceinte encadrée par les échoppes habituelles: buvettes, stands de restauration diverses, vendeurs de pipes à eau et autres colifichets rastafariens... Sur la grande scène où jouera Kiemsa ce soir, un groupe de rock allemand bûcheronne à qui mieux mieux. Ça envoie de la buchette, dirait-on! Mais je ne m'attarde pas, pressé de découvrir le reste du site. Un petit sentier qui serpente dans la forêt conduit à la deuxième scène, où défileront tout l'après-midi des groupes locaux, vainqueurs du "band contest" organisé par le festival. Il n'est que 14h mais le public est déjà nombreux, affalé dans l'herbe ou

la couenne tatouée des orteils aux oreilles. On croise aussi beaucoup de jeunes types au look skater, tee-shirt vintage et vans aux pieds. Le public est majoritairement jeune, mais compte également des familles et une belle brochette de babas quadras, sans doute nostalgiques de cette époque glorieuse où l'Allemagne abritait les groupes de rock les plus barrés et passionnants du monde (les merveilleux Can, Tangerine Dream et autres Amon Düül...).

Tous les accoutrements sont permis, sans que l'on vous dévisage. Comme si le "regard des autres", si pesant en France, n'existait pas ici. Beaucoup de filles déambulent en soutien-gorge, ce qui affolent les mirettes aux aguets des gars de Kiemsa, fraîchement arrivés sur le site. C'est qu'un musicien en tournée a la testostérone sensible!

### Frankreich vs Deutschland

Martin, chanteur et leader de la bande, me présente Stefan, le manageur de Kiemsa en Allemagne. C'est lui qui a mis sur pieds cette mini-tournée estivale. Ancien punk-rocker, ex-programmateur d'une salle de concert, ce trentenaire très cool est le fondateur d'une "booking agency" baptisée

> Patchanka, qui fait tourner en Allemagne des groupes français exclusivement. Ce parti pris, explique Stefan, découle autant

# LES TEUTONS explique Stefan, déco pogotant joyeusement près les FLINGUEURS

pogotant joyeusement près les baffles. Je vais me balader dans le camping, histoire d'humer l'ambiance.

Eh ben, mazette, quel campement! Les petits festivaliers französisch peuvent aller se rhabiller avec leurs tentes Quetchua (sponsor officieux des campings français). Ici, on donne dans la tonnelle, la tente militaire, voire la caravane ou le camping-car. Avec ses sculptures et assemblages de déchets en tout genre, ses drapeaux et ses installations de bric et de broc, le camping est un spectacle à lui tout seul, pour le décor comme pour la faune qui y évolue.

À l'image de la programmation de l'Open Air, le public du festival est très rock et la densité de crêtes au mètre carré est impressionnante! Tout le bestiaire punk défile : des gamines avec leur panoplie de parfaite petite punkette (micro-jupette sur bas résilles fluos) aux vieux durs à cuire, des hasards de la vie, que de son goût pour la scène musicale française: "je trouve que depuis quelques années les groupes français sont plus intéressants que les groupes allemands. En Allemagne, un groupe de rock joue du rock, point barre. En France, il y a plein de groupes, comme les Caméléons, Burning Heads, Kiemsa..., qui expérimentent des nouvelles choses et tentent des mixs intéressants entre punk, ska, funk..."

Mais si selon Stefan, au niveau artistique, la scène musicale allemande est moins créative qu'en France, l'Allemagne regorge de lieux de concerts. "Il y a en Allemagne beaucoup de clubs, de petites salles, de lieux underground, de squats... On peut facilement monter des

tournées de deux, voir trois semaines sans interruption, avec des concerts tous les jours, témoigne Stefan. C'est plus simple ici qu'en France d'organiser des concerts, il y a moins de règles, de contraintes..." Qu'en est-il des festivals? Sont ils aussi nombreux qu'en France? Stefan: "Depuis environ cinq ans, les festivals se multiplient en Allemagne. Je pense qu'aujourd'hui la situation est un peu comparable dans les deux pays." Philipp, l'un des organisateurs en chef de l'Open Air, complète: "il y a beaucoup de très gros festivals en Allemagne comme le Hurricane Festival à Brême ou le



Sur le camping de l'Open Air.

Wacken Open Air... Ce sont des festivals immenses dont les tarifs sont très élevés. À coté de ces grands événements, il y a encore peu de petits festivals, et encore moins de festivals gratuits comme le nôtre."

### Kiemsa fait sauter la banque

Totalement autofinancé, l'Open Air mobilise environ 300 personnes, exclusivement bénévoles. Très orientée "guitar music" (dixit Philipp), la programmation fait la part belle aux groupes allemands mais invite aussi à chaque édition plusieurs groupes étrangers, comme les Urugayens de Abuel Coca ou Kiemsa cette année. "Lorsque Stefan nous a présenté Kiemsa, raconte Philipp. Ca été le coup de cœur direct! C'est, je pense, l'un des meilleurs groupes qu'on accueille cette année. C'était donc logique que nous les programmions au

moment où le public est le plus nombreux sur le site."

A dix heures, lorsque Kiemsa débarque sur scène, l'enceinte du festival est en effet pleine comme un œuf. Bien chauffé par la "Barre", bière officielle de l'Open Air, et l'excellent groupe précédent Of Montreal, le public démarre au quart de tour. Posté en bord de scène, je reçois en pleine face l'énergie et la puissance du show des Lasséens. Le son est énorme, rugissant et massif. Sur scène, les Kiemsa semblent comme chez eux. Martin bondit dans tous les coins, Steven, à la basse, prend des poses rock'n'roll tandis que Morguy décoche de sa Gibson des riffs plus killer tu meures. Ça canarde sauvage! Un vrai feu d'artifice! Complètement allumés, les vingt premiers rangs pogotent et slamment à tout va. Et quand le groupe quitte la scène, les 8000 spectateurs réclament en chœur un rappel: "Zugabe! Zugabe!."

### Tais-toi et joue!

Moins frileux que le public français, les Allemands sautent sur tout ce qui groove. "Le public allemand est meilleur qu'en France, avance Martin, le lendemain du concert, dans le camion qui nous ramène en France. "Les gens sont moins timides. Même à un concert où il n'y a que 25 personnes, tu arriveras à les faire slammer. Par contre ce qui est frustrant, c'est de ne pas pouvoir expliquer au public de quoi parlent les chansons."

Pour communiquer, reste la musique, langage universel s'il en est. Face à un public étranger, on est obligé de se recentrer sur sa musique et sa capacité à transmettre des émotions. "En France, on a tendance à passer trop de temps sur les textes, remarque Vincent, le régisseur du groupe. On perd de vue que ce qui compte d'abord ce sont les mélodies, la musique... Le fait d'avoir joué en Allemagne en janvier, nous a fait un peu réfléchir et relativiser l'importance des textes. Et ça s'entendra, je pense, dans le prochain album."

Déjà enregistré, le futur disque de Kiemsa cherche encore un label. Martin: "on espère trouver une maison de disques rapidement. C'est que le temps presse. Ça fait tout de même huit ans que le groupe existe." Vincent sourit: "Ouais, en même temps, si quelqu'un nous avait dit il y a huit ans qu'on jouerait un jour en Allemagne devant 8000 personnes, on l'aurait pris pour un fou!."

nicolas

> www.kiemsa.org



Qui a eu le bonheur de plonger dans les eaux calmes et profondes du dernier album de Patrick Watson, "Close to paradise", ne peut s'empêcher de se poser cette question: qui se cache derrière cette voix d'ange? Qui se dissimule derrière ces atmosphères magnétiques, ces chansons à la séduction

magnétiques, ces chansons à la séduction instantanée et au charme mystérieux?

Une éternelle casquette de trappeur vissée sur la tête, un tee-shirt fatigué passé sur un pantalon de treillis,

Nourrie d'influences éclectiques : Debussy, Satie, David Lynch, Björk ou Atom Tobin..., la pop délavée de **PATRICK WATSON** tutoie les anges avec une grâce confondante. Entamée depuis près de deux ans, la tournée de ce groupe canadien qui porte le nom de son leader s'achevait au festival des 3 Éléphants. Rencontre avec le divin Patrick Watson.

Patrick Watson a l'élégance brouillonne, pas étudiée pour un euro. Très sympathique, chaleureux et, qui plus est, francophone, le canadien répond à nos questions avec un accent québécois très "fun."

Patrick Watson: i'ai grandi à Québec. Mes parents sont anglophones, mais quand j'étais jeune, sans savoir vraiment pourquoi, je leur ai demandé de m'inscrire à l'école en français. Au Québec, l'état d'esprit des francophones est très différent de celui des anglophones. Depuis que je suis enfant, je me sens plus proche de cette culture. D'ailleurs, lorsqu'on a commencé le groupe, tout notre public était francophone. J'ai l'impression que les francophones tripent plus sur la musique expérimentale, les choses un peu barrées. Ils sont peut-être plus ouverts sur ce type de musique... Mais, ceci dit, à Montréal, il v a aussi plein de groupes anglophones qui font de la musique barrée, comme tous les gars de Godspeed, du label Constellation...

### La scène musicale de Montréal est très prolifique depuis quelques années. Tu évoques Godspeed, mais il y aussi Lhasa, Kid Koala, Arcade Fire, Feist, Buck 65, Champion...

Et Amon Tobin, qui a aussi vécu à Montréal. J'ai d'ailleurs participé à son dernier disque, que j'aime beaucoup... Beaucoup d'artistes s'installent à Montréal parce que c'est une ville très dynamique culturellement, mais aussi parce que la vie n'est pas chère. Le moment le plus fort, c'était il y a environ deux ans. Il y avait alors une activité musicale incroyable. Aujourd'hui, tout le monde est parti en tournée tout le temps (rires), mais il v a encore beaucoup de groupes à découvrir à Montréal... C'est une ville cosmopolite où se mêlent plein de cultures différentes, les anglophones, les francophones... L'ambiance y est à la fois très européenne mais aussi très américanisée. J'ai visité beaucoup de villes, mais aucune ne m'a plu comme Montréal. J'aurai du mal à emménager ailleurs.

### Quel rapport entretiens-tu avec la culture, la langue française? J'ai lu que, pour ton prochain album, tu envisageais d'écrire des chansons en français?

J'ai un goût pour la culture française. Il v a beaucoup de musiciens français que j'adore, comme par exemple Satie, Debussy, Fauré... Sur mon prochain disque, il v aura peut-être des chansons en français, si je parviens à écrire quelque chose d'intéressant. Sinon je me forcerai pas... C'est une langue tellement difficile à chanter. En français. il faut beaucoup plus de mots qu'en anglais pour exprimer une idée. Et quand il y a beaucoup de mots, je trouve que 18<sup>127</sup>

ca laisse moins de place à la musique. Et puis les paroles peuvent devenir kitsch tellement facilement en français! J'ai beaucoup de respect pour les gens qui parviennent à écrire de beaux textes dans cette langue. Comme Gainsbourg bien sûr ou comme Arthur H. Lhasa... Je n'ai pas leur talent, mais avec mon français brisé, mon français bancal d'anglophone, ca donnera peut être quelque chose d'intéressant (rires).

### Tu n'écris des chansons que depuis quelques années, ie crois?

Oui, je viens plutôt de la musique instrumentale. Mais le fait de côtoyer ou de tourner avec des gens qui sont de très bons paroliers, comme Lhasa ou Elvins Perkins, m'a donné le goût de l'écriture. Ces trois dernières années, i'ai écouté beaucoup de chanteurs, pour mieux m'imprégner

et comprendre leur manière d'écrire, Johnny Cash, Leonard Cohen... Pendant ces trois années, j'ai travaillé pour trouver ma facon d'écrire. Je commence aujourd'hui à trouver mes marques... Sur le dernier album, il v a quand même quatre ou cinq chansons dont je suis fier.

Tu es souvent percu comme un musicien pop folk. Pourtant sur ton dernier disque, il y a beaucoup de machines, de traitements électroniques...

Quand tu enregistres un instrument, une batterie ou une guitare, tu enregistres forcément l'ambiance, le son de la pièce dans laquelle

tu joues. Alors qu'avec l'électronique, tu n'as que le son pur, direct de la machine. Lorsque tu mélanges ces sons électroniques avec des sons acoustiques, comme le font par exemple des gens comme Bjork ou Amon Tobin qui m'ont beaucoup marqué, tu peux créer des espaces en trois dimensions incrovables. Mais aujourd'hui ce qui m'intéresse, c'est de créer des effets spéciaux en live, sans machine électronique. Comme dans les vieux films ou les cartoons, où tous les bruitages étaient faits à la main.

"En studio, je réfléchis souvent en terme de mise en scène, comme pour

un film.



Nous utilisons déjà ces sons en live...

### Comment as-tu envisagé l'adaptation sur scène des chansons de "Close to Paradise"? C'est un disque très intimiste, très arrangé...

Le live, c'est vraiment une autre affaire. C'est très différent du disque. Il y a plus d'énergie en concert. La scène, ce n'est pas un disque, tu ne joues pas pour quelqu'un chez lui. La question n'est pas de rejouer l'album à la note près. mais de faire passer un feeling et de créer une ambiance. C'est la chose la plus importante pour moi : transmettre des émotions au public. On parlait tout à l'heure de sons électroniques : voir un batteur qui lance une dizaine de cymbales en l'air pour qu'elles retombent en faisant un boucan incrovable, c'est quand même plus intéressant que de voir quelqu'un qui appuie sur un bouton. C'est pour ca qu'on a commencé à utiliser toutes ces techniques de bruitages sur scène...

À l'écoute de ton disque, on sent que tu accordes beaucoup d'importance au son. La production de "Close to paradise" est impressionnante de profondeur, de précision...

J'ai un studio à la maison et c'est moi qui ai fait le premier mix des chansons. J'ai travaillé sur chaque titre au moins une semaine, juste sur le mix, l'ambiance, les sonorités... C'est quelque chose qui me passionne. J'ai mis trois ans à enregistrer "Close to paradise." J'avais le temps à l'époque. Je l'ai moins maintenant. Je suis toujours sur la route... Le prochain disque sera sans doute beaucoup plus brut, enregistré en conditions "live." C'est bien aussi parce que ca donne plus d'importance aux compositions. Tu ne peux pas te cacher derrière la production. Si ta chanson n'est pas bonne, ca s'entend tout de suite. Aujourd'hui, je n'ai plus les mêmes envies qu'à l'époque de "Close to paradise." Ce disque, je pouvais le voir distinctement dans ma tête. Le prochain album, je sais à quoi il ressemblera : j'ai l'image, mais je n'arrive pas encore à voir les détails.

Le titre de ton dernier album fait référence à une peinture, tes clips ont une esthétique très particulière, un peu vintage... L'image, le cinéma semblent beaucoup t'influencer...

Oui, ca m'aide. Pour la production, en studio, je réfléchis souvent en terme de mise en scène, d'effets sonores... comme pour un film. Chaque chanson correspond à une scène, avec une ambiance particulière, un décor dont je peux voir les couleurs, les lumières... David Lynch est l'une de mes plus grandes influences. J'aime beaucoup sa façon d'associer des ambiances extrêmement différentes. J'ai appris, en regardant ses films, comment mélanger quelque chose de dark et de super kitsch. Ça donne des couleurs intéressantes. C'est comme la vieille histoire du film "Le magicien d'Oz" et "Darkside of the moon" de Pink Floyd... Tu connais cette histoire?

### Euh... Non!

Eh bien, si tu regardes "Le magicien d'Oz" en écoutant "Dark side of the moon", tu t'apercois qu'il v a plein de correspondances incrovables, comme si le disque et le film étaient synchronisés... Après avoir fait cette expérience, avec mes potes on l'a ensuite tentée sur tous les films. On regardait tel film en écoutant un disque qui n'avait rien à voir. C'était vraiment fun parce qu'à chaque fois ça fonctionnait et ca créait quelque chose de nouveau. Ca m'a beaucoup inspiré. J'aime bien mixer des choses qui n'ont rien à voir ensemble. Mon prochain disque sera un mélange de musique répétitive à la Steve Reich (compositeur de musique contemporaine américain, ndlr) et de country. Je trouve ca fun de mélanger ces deux mondes-là!

### La démo à Momo

### From the basement

C'est sans doute une question vieille comme les Beatles: "Qu'est-ce qu'un bon morceau pop?." Si la réponse est : un morceau accrocheur et mélodique, au format concis, alors la démo de From the basement en comprend quatre jolis spécimens, versant rock. Des gimmicks de guitare emballants en guise d'intro. la voix de Mathilde qui entre en scène, et se déploient alors avec une certaine évidence des compos à la fois fraîches et matures. Un réel savoir-faire anglo-saxon pour tricoter des petits tubes addictifs en puissance, le tout ficelé en trois minutes chrono! "Schyzo", concentré de guitares abrasives et d'invocations remuantes ne dépareillerait pas sur un dance-floor. On pense alors au meilleur des Metric ou des Scanners. Mais n'encombrons pas ce quintet ernéen prometteur de références trop réductrices : il v a là assez de talent pour que From the basement trace sa propre voie dans la galaxie pop!

Yoan

> www.myspace.com/fromthebasementonline

### Nobodies

Bon, alors, heureusement que je sais que c'est une démo. D'ailleurs, la pochette faite maison est là pour nous le rappeler. Parce qu'une fois le cd mis dans la chaîne, on a franchement l'impression d'écouter un vrai EP, produit en studio et tout et tout. Et vu le niveau des compos, les textes foutrement bien écrits (en anglais et en français), les riffs tranchants et le synthé inspiré, ca aurait été dommage d'avoir un enregistrement de mauvaise qualité. C'est le genre de musique qui coule tout seul dans l'oreille! Pas extrêmement originale, mais vraiment bien sentie et agréable à écouter pour tout le monde (même mes parents ont aimé, c'est vous dire!). Bon, y a des grincheux qui n'aimeront peut-être pas le synthé... Moi il me plaît. ca change du traditionnel trio guitare/basse/batterie. Seul petit bémol, le mix en peu plat qui tend parfois à noyer la voix du chanteur. Nobody is perfect!

Romain

(Autoproduction)

## $\Pi s$

# arrivent



### Katarsis | Souledad



Dès la première écoute, on retient son souffle et l'on s'immerge dans les abysses du premier disque du duo hip hop lavallois. Teintées de blues, de soul et de pianos mélancoliques à souhait, les instrumentaux soutiennent une réflexion consciente et révoltée. De ce paysage sonore très personnel.

bande-son idéale de ces nuits d'insomnies où l'on cherche l'inspiration, émergent des influences bien senties rappelant La Rumeur et Psykick Lyrikah - dont l'un des membres. Arm, a d'ailleurs participé à ce disque.

Avec "Souledad", on plonge en apnée dans le noir des angoisses existentielles, dans un monde où tout tient à bout de bras et où la vérité est une quête de chaque instant. De piste en piste, on se prend une véritable claque, remué par cette atmosphère tendue et sombre finalement pas si éloignée du rock – voire du hardcore tant la pression est pesante.

Mais putain que c'est bon et que les textes de JP et Almereyda sont fouillés, pesés au milligramme, découpés au bistouri. Leurs lyrics coupants comme des surins expriment leur écœurement face aux dérives et à l'irresponsabilité d'une connerie gouvernementale si profonde qu'on pourrait s'y noyer. Toutefois, certains morceaux ("La trêve") plus légers permettent de lâcher prise et de remonter (un peu) à la surface pour reprendre son souffle. S'amorce alors, avec ces notes d'espoirs, la trêve d'un combat long et douloureux.

Ce premier album mérite une attention toute particulière et fera indubitablement partie de ces disques gravés à iamais dans votre tête.

Julien

> www.myspace.com/groupekatarsis

### Hvper8 | Radiator



(Cd-r / Autoproduit)

En vente chez Mr Shoko à Laval

> www.mvspace.com/hvper8record

"Ok écoute-moi coco, je vais te dire : ton disque, il est plutôt chouette mais voilà il souffre d'erreurs de jeunesse... Allez te vexe pas, c'est normal après tout, c'est ton premier album, et comme souvent dans ces cas-là, on veut trop en dire, on en met partout. Là, tu t'es bien lâché, coco : 16 morceaux (et même un

morceau caché, pourquoi se priver, hein!).

Crois-moi, ce disque aurait gagné à être un peu plus ramassé, dégraissé des quelques morceaux superflus qui font que souvent on perd le fil. Il faut dire que tu brouilles les pistes aussi! Entre electro 8 bit, jungle, collages électroniques, mélodies pop et bidouillages à la Beck, on sent que tu te cherches encore. Même si derrière les influences, on entend bien qu'il y a un type qui a quelque chose à dire. Une dernière remarque désagréable et puis après j'arrête: je trouve certaines rythmiques un peu téléphonées, "déjà-vu." Comme si tu t'étais contenté des premières patterns offertes par le premier logiciel venu... Par contre, j'adore quand tu utilises des "vrais" sons, des bruits de trucs qui tombent ou de bisous comme dans "Kisses to a persian", avec sa rythmique pleine de smacks triturés. Il est souvent drôle ton album, tu sais? Et ca, c'est plutôt rare pour un disque de musique électronique. Un bon point donc pour l'humour, même si ce que je préfère, je crois, ce sont les morceaux aux ambiances un peu mélancoliques, habillés élégamment de guitares folk ou électriques. À l'image de ta très belle reprise du tube oublié de Skeeter Davis, "The end of the world." D'ailleurs, tu sais que tu as une belle voix, coco! Mais non, ie ne dis pas ca pour te faire plaisir! Préviens-moi dès que tu as des nouveaux morceaux , i'ai hâte d'entendre ca!"

a.o.d



Le novau dur – dira-t-on historique? de l'insaisissable label electro lavallois q.o.d a repris du service juste avant l'été pour nous offrir une petite série de trois ep's, téléchargeables gratuitement sur leur site. Avec cette trilogie. présentée par les textes désopilants de DJ Zukry, les q.o.d boys nous propo-

sent de revisiter à leur manière les meilleurs moments de la funk attitude et de la house... Tout un défi, vous en conviendrez, mais qu'ils parviennent à relever aisément.

Dans le premier deux titres, "Collier de barbe", radouL branK s'attaque à un vieux titre des Funkadelic ("Not just Knee Deep"). Le groove y est assuré bien que déstructuré et annonce bien la couleur même du concept de "danse saccadée" cher aux membres de q.o.d. DJ Zukry lui, en raioute une couche sacrée avec un "Eau bénite pour tout le monde" qui pourrait réveiller un mort-vivant.

Sur le second ep, "Holly Dolly", on retrouve nos deux protagonistes cette fois accompagnés de Pti Fat pour une version hyper "saccadée" d'un bon morceau bien funky du rappeur londonien Kano. La flûte s'envole, la basse roule bien et les percus groovent, le tout tripoté avec dextérité par les mains expertes de nos trois gus.

Avec le dernier ep, le bien nommé "Rocky bat le boa", l'ambiance vire deep house, voir techno dub sur la fin du très réussi titre éponyme. Sur la "face B", la belle (enfin, c'est comme ça qu'on l'imagine : fatale et vénéneuse) AnA kAnine pose sa divine voix sur une adaptation presque "lounge" puis carrément house, d'un "Fever" rafraîchi.

Au final voilà trois petits courts-métrages sonores bien ficelés qui nous ramènent doucement dans les 70's revisitées par des gars bien de maintenant. Le plaisir est assuré et la "danse saccadée" bien lancée...

Simon

> www.godlabl.fr

Nicolas

### On da net



Envie d'enrichir votre culture musicale mais pas votre bibliothèque d'une encyclopédie de la musique en 20 volumes? Les sites web d'ar-

chives musicales sont faits pour vous!

Accessibles gratuitement, ces pages sont le fruit d'un travail colossal de collectage, effectué la plupart du temps de manière indépendante par de vrais passionnés, collectionneurs, puristes, ou fous furieux (c'est selon!), animés par la fièvre d'un genre musical à travers une époque, un pays, un label... Ainsi, ces sites répertorient le patrimoine musical mondial. Quelques bonnes adresses testées pour vous :

Chez Roots Archives (www.roots-archives.com), leur truc, c'est le reggae jamaïcain. Ils se sont donc attelés à créer une base de données recensant un nombre incalculable de disques. Pour chacune des entrées, on accède à une mine d'informations : année de sortie, pochette, label, tracklisting, mais aussi les noms des musiciens, ingénieurs du son et même du studio d'enregistrement! Ce classement clair et précis rend ce site très fonctionnel et compréhensible, même en anglais.

Toujours en anglais, chez Funk 45 (www.funk45. com), on baigne dans les raretés funk et soul de la fin des années 60. Ici, c'est l'aspect participatif qui est mis en avant, puisque les internautes peuvent contribuer à enrichir le site, comme sur l'excellent site Discogs (www.discogs.com), pionnier du genre et dédié lui à l'electro. Ainsi, chez Funk 45, le travail collectif d'une centaine de "contributeurs" a permis de réunir quelques 2000 extraits audio, classés par artiste, année, label et agrémentés d'anecdotes postées par ces mêmes contributeurs. En français cette fois-ci, on s'intéresse chez 45 tours du rock français (www.45toursderockfran cais.net) aux années 1965 à 1989! Pour l'ensemble des 1800 45 tours sélectionnés, en plus des crédits habituels, on dispose d'un extrait sonore de 30 secondes et du visuel des pochettes recto/verso. Un bonheur, d'autant que le classement par région nous permet de retrouver dans l'immensité de la toile les rockeurs lavallois des Blue Valentines ou des Why Ted?. C'est beau quand même internet!

Céline

### La chronique d'André A.



"Vous traverserez un long couloir. Vous verrez, la tapisserie se décolle, les murs s'effondrent lentement, le plafond est instable et il n'est pas rare de recevoir une goutte d'eau gelée sur le bout du nez. Vous marcherez une centaine de mètres. Au bout du couloir, ma porte sera sur votre gauche. Une porte trouée.

Facile à repérer. Ne vous trompez pas, la voisine est une vieille commère qui risquerait de vous séquestrer.

Vous frapperez trois fois, des coups brefs, à la suite, sans volonté rythmique. Je serai dans mon fauteuil, je me lèverai et viendrai vous ouvrir. Soyez patient, eu égard à mes jambes ankylosées. Nous nous serrerons la main, longuement. Vous éviterez mon regard. Nous nous dirigerons vers une pièce plongées dans l'obscurité la plus totale. Dans un premier temps vous ne prêterez pas attention aux quelques bruits étranges qui peupleront la pièce, puis ils deviendront prégnants, presque angoissants. Vous aurez peur, et sans doute envie de vous enfuir mais quelque chose vous en empêchera. Ou quelqu'un. Le volume ira toujours croissant. Vos yeux s'acclimateront aux ténèbres.

Vous remarquerez, ici ou là, quelques femmes totalement nues, absolument inertes, pour la plupart en état de décomposition avancée. Et vous serez heureux, vous aurez une accroche : "Le (dé)compositeur", quel beau titre!, pour votre article dans ce journal local grassement subventionné. C'est un calembour qu'appréciera votre rédacteur en chef.

Vous constaterez alors, avec effroi, que les microphones sont plongées dans les chairs féminines, que leurs entrailles émettent un son apaisant. Le clapotis de l'eau. Vous vous remémorerez le liquide amniotique, le ventre de votre mère, la douceur intra-utérine. Je m'emparerai de quelques crânes et m'en servirai comme de percussions. Vos pieds battront la mesure. Vous serez au cœur, si je puis dire, d'une musique préhistorique, ancestrale et instinctive. La musique originelle. Le pouls de l'Humanité. Et la mélodie poignante de ces nourrissons dont on arrache les membres, l'écho de leurs cris: tout cela vous portera au bord des larmes.

Puis la musique s'arrêtera brutalement. Un silence total, mortuaire. Je vous guiderai vers la sortie. Nous nous serrerons la main, longuement, une nouvelle fois. Vous tremblerez un peu. Et vous serez heureux, vous aurez un texte pour votre article dans ce journal local dans lequel vous vous compromettez. Le rédacteur en chef le publiera en dernière page. Peut-être le lirai-je..."

### Top 50-trois

Here comes le top 53! Le best of du meilleur! Le top du top! Le crème du hit parade! Que du tube qui tabasse! Quatre skeuds que kiffent grave les mecs supra fun des festivals du fifty-three.

### > Au foin de la rue

SPEED CARAVAN - Kalashnik Love (Newbled Records / Anticraft) Saturé et boosté à l'electro, le oud de Medhi Haddab traverse les contrées orientales dans une caravane infernale où se mélangent ragga véloce, poussées technoïdes et dub arabisants. Ambiance Midnight Express 2008!

### > Les Ateliers jazz

SLONOVSKI BAL - Dzumbus (L'Autre Distribution) Une formation française ébouriffante (la meilleure dans le style?), à la pointe du renouveau des musiques d'Europe de l'Est.

### > Le Foirail

Téléphone:

TRICKY - Knowle West boy (Domino)

Un déferlement de bidouillages et de samples au service de la créativité : ce nouvel album ne décevra pas les fans et les collaborations vocales sont toujours aussi bien senties. Merci Tricky, merci d'avoir quitté Massive Attack (!)

### > Les 3 Éléphants

ENVELOPES - Here comes the wind (Brille records)

Ce quintet franco-suédois aux influences rock fin 80 livre là un second album joliment foutraque. Un disque hors du temps, loin des tendances. Un côté Flaming Lips, du Talking Heads et du Pixies là-dedans, onze titres, 34 minutes, emballé, c'est pesé, et à la p'tite dame, il lui faut quoi?

### Petites annonces

- > Formation composée d'un chanteur, d'un guitariste, d'un bassiste et d'un batteur, recherche un second guitariste à tendance plus ou moins soliste. Projets de démo et de concerts. Répétitions en semaine sur Laval à Créazic. Contact : Seb (06 59 40 75 35) www.myspace.com/arctors
- > The Forks (formation rock composée d'un batteur et d'un guitariste) cherche chanteur/se et bassiste avec expérience. Répétitions sur Laval. Contact : Enguerran (06 72 13 30 81) www.myspace.com/theforksgroup
- > Vends guitare Jackson Soloist SISMG série M6 + flycase. Prix : 900¢ Contact : Thomas (06 68 27 58 79)
- > Vends basse Warwick double buck Prix : 600€. Contact : 06 75 19 90 44
- > Vends ampli Peavey Studio pro 112. Parfait état de marche. Prix : 150€. Contact : 06 75 19 90 44

## abonnez-vous!

Et recevez un disque en cadeau\*

Pour **7 euros**, recevez Tranzistor chez vous pendant un an (4 numéros). Coupon à envoyer à **Tranzistor - Addm 53 - 25 rue de la maillarderie - BP 1429 - 53014 Laval cedex**. N'oubliez pas de joindre votre règlement par chèque à l'ordre de l'ADDM 53.

KAT	NRSI	5		
331	L.N.		MIN.	
31			WE.	
		. 1		
烈		巹		
	/ Sec		1	
	4	So	B) F	280

Katarsis - Souledad

Nom:	Prénom :	
Adresse:		
Code postal :	Ville:	

Mail:

\*Dans la limite des stocks disponibles







### www.tranzistor.org

Retrouvez tranzistor sur le web!

Agenda concerts, annuaire, petites annonces, interviews, news, comptes-rendus de concerts, radio, liens...



## SOMMAIRE

03 Hein?!? Les news du 5.3

**06 Dossier "Carnet de festivals"** Les Allumés du Bidon aux Terre Neuvas à Bobital, La Casa aux Francofolies de la Rochelle, Kiemsa au Stmeweder Open Air Festival

17 Interview Patrick Watson

**20 Ils arrivent (chroniques)** Hyper8, Katarsis, q.o.d, From the basement, Nobodies

22 On da net - La Chronique d'André A.

L'agenda concerts Automne 2008



### **Contact**

Rédaction: 02 43 59 96 54 contact@tranzistor.org www.myspace.com/tranzistormagazine

Prochain numéro

décembre 2008